



*Jean Le Veugle est né à Courbevoie le 7 septembre 1913 dans une famille profondément protestante. Après une licence de lettres et des études supérieures de musique à l'École normale de musique de Paris, Jean Le Veugle est surpris par la déclaration de guerre au lycée de Calais où il enseigne les lettres.*

## Le refus de la défaite et l'engagement dans la Résistance

Après la défaite, replié chez ses parents en zone occupée, révolté par la présence de l'occupant allemand, il passe clandestinement en zone Sud. Démobilisé le 3 septembre 1940, il tente de passer en Afrique du Nord, sans succès. Il suit alors un stage à l'École des cadres de



Chassiers en Ardèche, établissement créé par les Éclaireurs unionistes (protestants), pour contribuer à la formation des cadres de toutes les institutions mises en place par les mouvements de jeunesse, à l'appel du gouvernement de Vichy, en direction des jeunes, en particulier les centres d'apprentissages créés à ce moment. Il est ensuite nommé directeur du Centre d'apprentissage de Saint-Étienne, annexé à l'École nationale professionnelle.



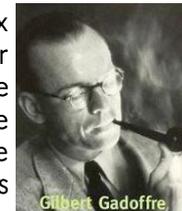
C'est alors qu'il va suivre un stage à l'École nationale des cadres d'Uriage en mai et juin de la même année, au cours duquel il rencontre ceux qui seront à la fondation de Peuple et



Culture: [Joffre Dumazedier](#), Gilbert Gadoffre et surtout Paul-Henry Chombart de Lauwe. Rencontre décisive surtout que celle avec Pierre Dunoyer de Segonzac, le « vieux chef », fondateur d'Uriage, et que Jean Le Veugle prendra comme modèle dans les années difficiles de la guerre, et plus encore dans la phase indécise de la Libération. Cet épisode d'Uriage s'avère pour lui



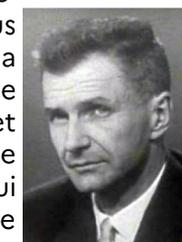
Joffre Dumazedier



Gilbert Gadoffre



Pierre Dunoyer de Segonzac



Paul-Henry Chombart de Lauwe

comme réellement fondateur d'une démarche à la fois spirituelle dans ses fondements individuels, sociale dans ses objectifs et sa méthode, et inscrite dans une perspective culturelle et politique de libération de l'homme. C'est dans ce moment que Jean Le Veugle forgera durablement ses méthodes d'intervention et ses réseaux, à la fois amicaux et militants de culture populaire.

De retour à Saint-Étienne, Jean Le Veugle prend contact avec l'Armée secrète dès novembre et contribue à la mise en place de réseaux de résistance dans la région, en particulier à Valence. Fin 1943 début 1944, il assure la responsabilité du réseau « Uriage » à Saint-Étienne, touché par la répression allemande. Il est envoyé par le « vieux chef » en Bretagne pour prendre la relève d'une tête de réseau d'Uriage, démantelée par les allemands à Rennes, et pour mettre sur pieds



une école de cadres de la Résistance. C'est ainsi qu'il va passer plusieurs mois dans la résistance bretonne sous le nom de Le Breccq.

Le capitaine Le Breccq crée effectivement une école de cadres clandestine auprès du très important maquis de Saint-Marcel (Morbihan), pour les différents départements bretons. Il participe aux combats de la libération de la Bretagne en août 44 et commande le 2<sup>e</sup> escadron du 3<sup>e</sup> bataillon des Forces française de Loire-Inférieure, affecté à la poche de Saint-Nazaire dans laquelle sont retranchées les troupes allemandes. À la fin des hostilités en Bretagne, il tente de rejoindre avec ses troupes Dunoyer de Segonzac sur le front de l'Est de la France pour continuer les combats de la Libération. Mais ce dernier l'envoie comme instructeur à Uriage, reformée en École interarmes sous la direction du colonel de Virieu. C'est là qu'il lui est demandé de prendre la direction du Centre éducatif des Marquisats à Annecy, en janvier 1945.



### Le Centre éducatif des Marquisats

Lors de son arrivée à Annecy, le Centre d'éducation et d'information des Marquisats est en place depuis septembre 1944, à l'initiative du Comité départemental de Libération (CDL) qui visait à en faire un « carrefour des mouvements de jeunesse, des syndicats et de l'université ». Installé dans la Commanderie des Marquisats, grande propriété au bord du lac, occupée par la Milice pendant la guerre, le centre connaît une vie matérielle difficile, malgré une reconnaissance officielle par [Jean Guéhenno](#), directeur de la culture populaire et des mouvements de jeunesse. Mais la vraie richesse du centre d'éducation populaire des Marquisats réside dans l'extraordinaire créativité des membres de l'équipe rassemblée autour d'un projet de transformation sociale, appuyé sur la transformation des hommes par la formation et l'action culturelle.



Jean Le Veugle est l'animateur permanent de cette équipe qui rassemble des militants de toutes convictions : Julien Helfgott, Jean Barthalais, Paul Thisse, Georges Grandchamp, Marcel Vigny, Louis Moreau, François Croset, Jean Hainaud, Georges Mallin-joud, Henri Odesser, et bien d'autres... C'est lui qui avec Marcel Vigny, instituteur nommé inspecteur des mouvements de jeunesse, recrutera comme secrétaire un jeune instituteur ardéchois, Gabriel Monnet, qui deviendra par la suite instructeur d'art dramatique.



Julien Helfgott



Marcel Vigny

Jean Le Veugle, nommé par la direction générale de la jeunesse et des sports, va se dépenser sans compter pour coordonner et soutenir les différentes créations de cette équipe : Peuple et Culture, le Cinébus, le Ciné-club, la Maison des jeunes, les conférences, les stages de formations, la mise en place d'un restaurant et d'un foyer de jeunes travailleurs. C'est à Annecy que Jean Le Veugle élaborera la méthode du « marcottage », stratégie de création d'institutions culturelles à partir d'une « institution-mère ». Le foisonnement remarquable de ces initiatives fait du centre des Marquisats un exemple que viennent observer aussi bien l'Unesco que des universités étrangères ; mais l'engagement politique de l'équipe dans le mouvement social des années d'après guerre, notamment durant les grèves de 1947, soulève une hostilité qui amène la direction générale de la jeunesse et des sports à décider une fermeture administrative au 1<sup>er</sup> janvier 1951, comme pour d'autres centres, malgré un vaste mouvement de protestation. C'est Jean Le Veugle qui obtiendra de son administration, pour sauvegarder l'entreprise, le transfert de la Maison des jeunes de la rue du Collège à la maison des Marquisats.



### Une carrière au service de l'éducation populaire

Jean Le Veugle est alors affecté au Centre national d'éducation populaire de Marly-le-Roi, plus particulièrement en charge de la pédagogie, de 1951 à 1953. Il est ensuite détaché auprès de l'UNESCO comme spécialiste du programme d'éducation des adultes jusqu'en



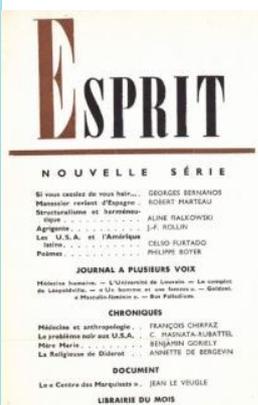
1954. Après une expérience sociale originale de vie et de construction communautaires à Saint-Étienne, Jean Le Veugle est détaché auprès du gouvernement marocain de 1955 à 1962 comme chef du bureau de l'éducation populaire et de l'action culturelle. De retour en France, c'est à la direction de la jeunesse et des activités socio-éducatives du Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports qu'il poursuit sa carrière, jusqu'à son départ en retraite en 1973, comme responsable du bureau d'études, avec le grade d'inspecteur principal de la jeunesse et des sports.

Jean Le Veugle est décédé le 31 janvier 2011 à Vizille dans sa 98<sup>ème</sup> année. Son décès est passé inaperçu et son nom ne disait probablement plus grand-chose à tous ceux que l'éducation populaire concerne encore. Il est vrai que Jean Le Veugle avait toujours cultivé la modestie, et son retrait de la vie active avait progressivement effacé le souvenir de son action. Pourtant, il fait partie de cette génération de fonctionnaires de la jeunesse et des sports née dans la Résistance, qui ont illustré de manière forte, parfois avec véhémence, les ambitions politiques de notre ministère à son origine.

## Publications

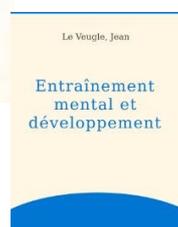
Jean Le Veugle est l'auteur d'un grand nombre d'articles et d'ouvrages parmi lesquels *Clés pour le développement*, sept années d'éducation populaire au Maroc (Cujas, 1966), *Initiation à l'éducation permanente* (Privat, 1968), *Devenir animateur* (Privat, 1977). Il a surtout rédigé un article

très important relatant l'expérience du Centre des Marquisats, *Il y a vingt ans naissait à Annecy le Centre des Marquisats*, revue *Esprit*, juillet-août 1966. Ou bien encore *Devenir animateur et savoir animer* (Privat 1977), etc.



Décembre 2024

Reproduction autorisée sous réserve de l'accord préalable du CHMJS



Andrée Viénot, sous-secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et des Sports (première structure ministérielle associant Jeunesse et Sports), accueillie par Jean Le Veugle sur la terrasse des Marquisats en 1946.

## Philippe CALLÉ

Inspecteur de la jeunesse  
et des sports honoraire  
Docteur en science politique  
Université de Lyon

## Références

- Philippe Callé, *Pouvoir et culture dans une ville moyenne : Annecy 1965-1983. Le pouvoir municipal à l'épreuve de la construction d'une politique culturelle*, thèse de doctorat en science politique, Institut d'études politiques de Lyon, 2008.
- Philippe Callé et Michel Odesser, *Une institution de la Libération : le Centre des Marquisats*, Les Cahiers du Vieil Annecy, n°47, novembre 2014, Édition des Amis du Vieil Annecy.



Jean Le Veugle sur la terrasse des Marquisats en novembre 1946